

La Cinquante et unième lettre d'information (2019): Ceux qui cherchent l'aube ne craignent pas la nuit, ni la main qui tient le poignard.



Roberto Mamani Mamani, *Papa Imillas*.

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

Jeanine Áñez, la « présidente » de la Bolivie, est entrée dans le Palais brûlé (*Palacio Quemado*) avec une énorme Bible à la main. La Bible est revenue au Palais « , a-t-elle dit en prenant le pouvoir. Le Parti d'Áñez – *Movimiento Demócrata Social* – n'a remporté que 4% des voix lors de l'élection présidentielle de 2019, et elle n'est pas en ligne directe de succession. Le Mouvement vers le Socialisme (MAS) contrôlait la majorité au Parlement, et sa présidente – d'abord Adriana Salvatierra et ensuite Mónica Eva Copa – se trouvait devant

elle dans la file d'attente. Néanmoins, comme les fonctionnaires du MAS restaient chez eux par crainte pour leur vie, un vote parlementaire excluant le parti majoritaire a eu lieu et Áñez a pris le pouvoir. Les militaires l'ont soutenue. Très peu de temps après, les États-Unis et le Brésil ont sanctifié cette femme politique de droite fondamentaliste chrétienne en la nommant présidente.

Les généraux se sont tenus aux côtés de Mme Áñez lorsqu'elle a prêté serment. Luis Fernando Camacho, dont le parti politique (Movimiento Nacionalista Revolucionario) n'a remporté que 0,69 % des voix lors de l'élection présidentielle, se tenait à proximité. Néanmoins, Camacho est le faiseur de rois. Il dirige le Comité civique de Santa Cruz et l'Union des jeunes de Santa Cruz (Unión Juvenil Cruceñista) – deux organismes teintés de fascisme pro-business. Camacho a suivi Áñez dans le palais. Il tenait un crucifix. La Pachamama ne reviendra jamais au palais », dit-il. « La Bolivie appartient au Christ ».



Áñez avec sa Bible évangélique, 2019.

Sous l'éruption volcanique d'Áñez et de Camacho se trouve la croissance en forme de lave du mouvement évangélique de droite. Lors de l'élection présidentielle de 2019, Áñez n'a pas été le porte-drapeau de l'évangélisation. Chi Hyun Chung (qui a remporté près de 9% des voix) et Victor Hugo Cárdenas (qui a remporté 0,41% des voix) ont eu les plus fortes références évangéliques. Pendant la période précédant le vote, c'est Chi qui a été **appelé** le « Bolsonaro bolivien ». Le sociologue bolivien Julio Córdova Villazón a **constaté** que ces hommes – Chi et Cárdenas – ont effacé la séparation entre l'Église et l'État et se sont appuyés sur le vaste réseau d'églises évangéliques et de programmes de télévision pour mener leur campagne. Après l'élection, Julio Córdova a déclaré que c'était Camacho, l'homme qui a installé Áñez à la présidence, qui a légitimé son autoritarisme par un « discours religieux de style boléro ».



José Tola, *El rapto de Europa*, 2019>

Jair Bolsonaro, le président du Brésil, est – comme Camacho et les autres – enraciné dans ces réseaux

transnationaux évangéliques néo-Pentecôtistes. Mais ce n'est pas une affliction des seules versions fondamentalistes du christianisme – comme le néo-Pentecôtisme – ; il y a des preuves dans le monde entier de ces sortes de mouvements religieux autoritaires qui sont marqués dans la haine et enracinés dans l'éloge des militaires et du capitalisme. Il n'est pas étonnant que le Premier ministre indien Narendra Modi – qui est issu de son propre mouvement politico-religieux autoritaire – ait **invité** Bolsonaro à être l'invité principal du défilé de la Journée de la République indienne, le 26 janvier 2020. Peu de choses séparent le fasciste Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS) de Modi et son Vishwa Hindu Parishad des mouvements de piété de la Tablighi Jamaat (avec ses millions d'adeptes musulmans) et de ces formations néo-Pentecôtistes. Ils ont énormément de choses en commun.

Nos chercheurs à Buenos Aires (Argentine) et à São Paulo (Brésil) ont développé une théorie préliminaire de ces mouvements néo-Pentecôtistes en Amérique du Sud. L'équipe de Buenos Aires a publié un **rapport** (en espagnol) sur la question évangélique, tandis que l'équipe de São Paulo a produit un document inédit sur la montée du néopentecôtisme au Brésil (André Cardoso et Fábio Miranda, « Contribuições para entender o crescimento pentecostal e os desafios para o campo popular »).

L'une des caractéristiques communes des résultats obtenus en Argentine et au Brésil est que ces mouvements se développent à un rythme astronomique, doublant en vingt ans. Dans les deux pays, ces mouvements ont fait un bond dans la sphère électorale, où ils ont commencé à définir un « vote évangélique ». Cette consolidation de l'évangélisation en politique polarise des pans entiers de la classe ouvrière et de la paysannerie. Les analyses de nos deux bureaux sont très proches l'une de l'autre, et elles mettent en évidence au moins cinq caractéristiques de ces mouvements :

(1) Le cœur dans un monde sans cœur. Au cours des dernières décennies, alors que l'inégalité sociale s'est accrue, le pouvoir d'achat des pauvres des villes et des campagnes a diminué, tandis que le temps et l'argent consacrés aux loisirs ont été réduits. Avec la réduction des dépenses sociales, les activités communautaires financées par l'État ont également diminué. Cela signifie que dans les quartiers des pauvres, les possibilités de vie sociale financées par l'État et le commerce ont disparu. Près des favelas du Brésil, les devantures des magasins sont maintenant occupées par une rangée d'églises néo-pentecôtistes, par des magasins de spiritueux et par quelques restaurants. Ce sont ces églises néopentecôtistes qui fonctionnent comme l'un des lieux clés de la vie sociale dans ces communautés ouvrières et comme une agence pour l'emploi de ses membres. Au fur et à mesure que l'Église devient un centre de vie sociale – y compris pour les cours de musique – elle attire les jeunes dans ses rangs. Peu d'autres débouchés sont disponibles pour la classe ouvrière.

(2) "L'idéologie du genre". En Amérique du Sud, le mouvement féministe, en particulier le mouvement pour le droit à l'avortement, s'est renforcé. En réaction, ces courants religieux ont consolidé une réponse patriarcale. Ils avancent l'argument que l'élite tente de coloniser les familles des pauvres en érodant l'autorité du père. Ces mouvements de piété et leurs alliés politiques maintiennent régulièrement des attitudes patriarcales à l'égard des femmes, cherchant à contrôler rétroactivement tous les aspects de leur vie et à les maintenir soumises.

Le leader du RSS Mohan Bhagwat dit souvent que les femmes ne devraient pas travailler, qu'elles devraient

compter sur leurs maris. En mettant le père sur un piédestal, ces mouvements font entrer au cœur de la famille leur ethos autoritaire de leader fort.



TV Santhosh, *Blood and Spit*, 2009.

(3) Racisme. La déclaration de Camacho selon laquelle la Pachamama – un concept spirituel indigène des Andes – n’a pas sa place dans le palais présidentiel en Bolivie n’est qu’une des millions de preuves qui suggèrent la haine profonde que ce filon de l’évangélisation éprouve pour toute forme de vie qui ne suit pas ses préceptes. Áñez et Camacho ont tous deux fait des déclarations **racistes** sur les communautés autochtones de Bolivie, dont ils considèrent la foi comme « satanique ». Le point de vue du RSS sur les musulmans et les adivasis (indigènes), et celui des Tabligh sur les apostats (*murtadds*), reflètent cette attitude.

(4) En provenance des États-Unis. Nos équipes de Buenos Aires et de São Paulo constatent que cette forme d’évangélisation a été exportée des États-Unis. L’anthropologue Rita Segato **suggère** qu’il y a eu un effort concerté pour exporter cette forme de religiosité dans le Sud global comme un moyen de désorienter et de fragmenter la classe ouvrière et la paysannerie et de miner les mouvements de libération nationale. En effet, dans les années 1960, les États-Unis, l’Arabie saoudite et d’autres pays ont poussé une forme étroite et étouffante d’islam à travers la Ligue musulmane mondiale pour miner la croissance des mouvements socialistes de l’Indonésie à l’Afrique du Nord. Juste avant son exécution, le dirigeant égyptien des Frères musulmans,

Sayyid Qutb, a décrit son organisation comme faisant partie d'une tendance qu'il a appelée « l'islam créé par les Américains » .

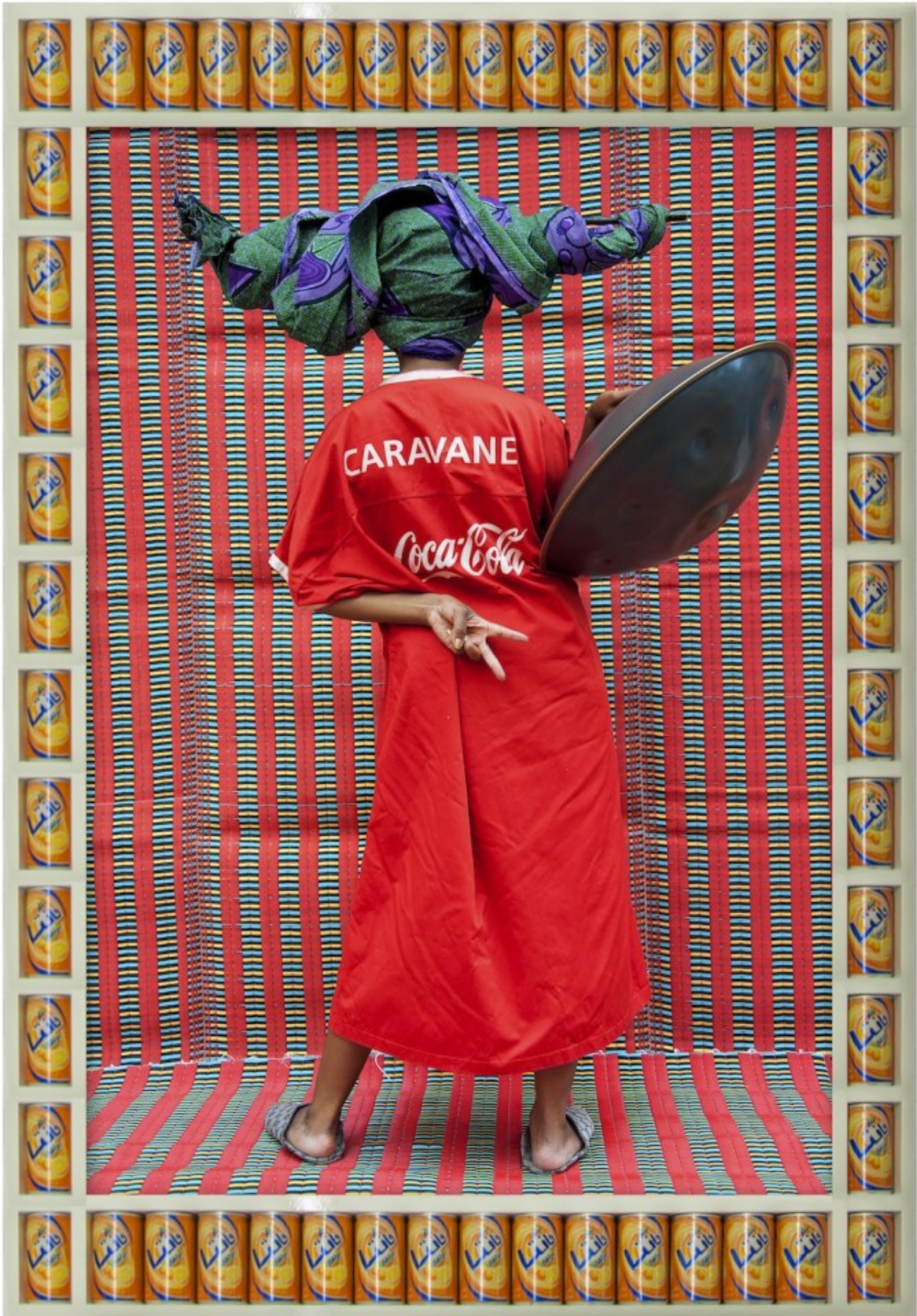
Kapya Kaoma et Political Research Associates ont **montré** comment les évangéliques conservateurs américains – aidés par le gouvernement américain – ont poussé un programme d'homophobie en Afrique (Kenya, Nigeria et Ouganda). Il n'est pas étonnant que ces courants – y compris celui dirigé par Áñez et Camacho – soient à l'aise avec les militaires et l'impérialisme. Même si la poussée vient des évangéliques américains ou – dans le cas de cet « islam américain » – de la CIA, elle trouve ses propres alliés parmi les élites dirigeantes et d'autres qui mènent un programme enraciné dans des formes religieuses plus anciennes mais armées pour leurs objectifs.



'Ce n'est pas l'Inde de ton père'. Manifestation à New Delhi, décembre 2019.

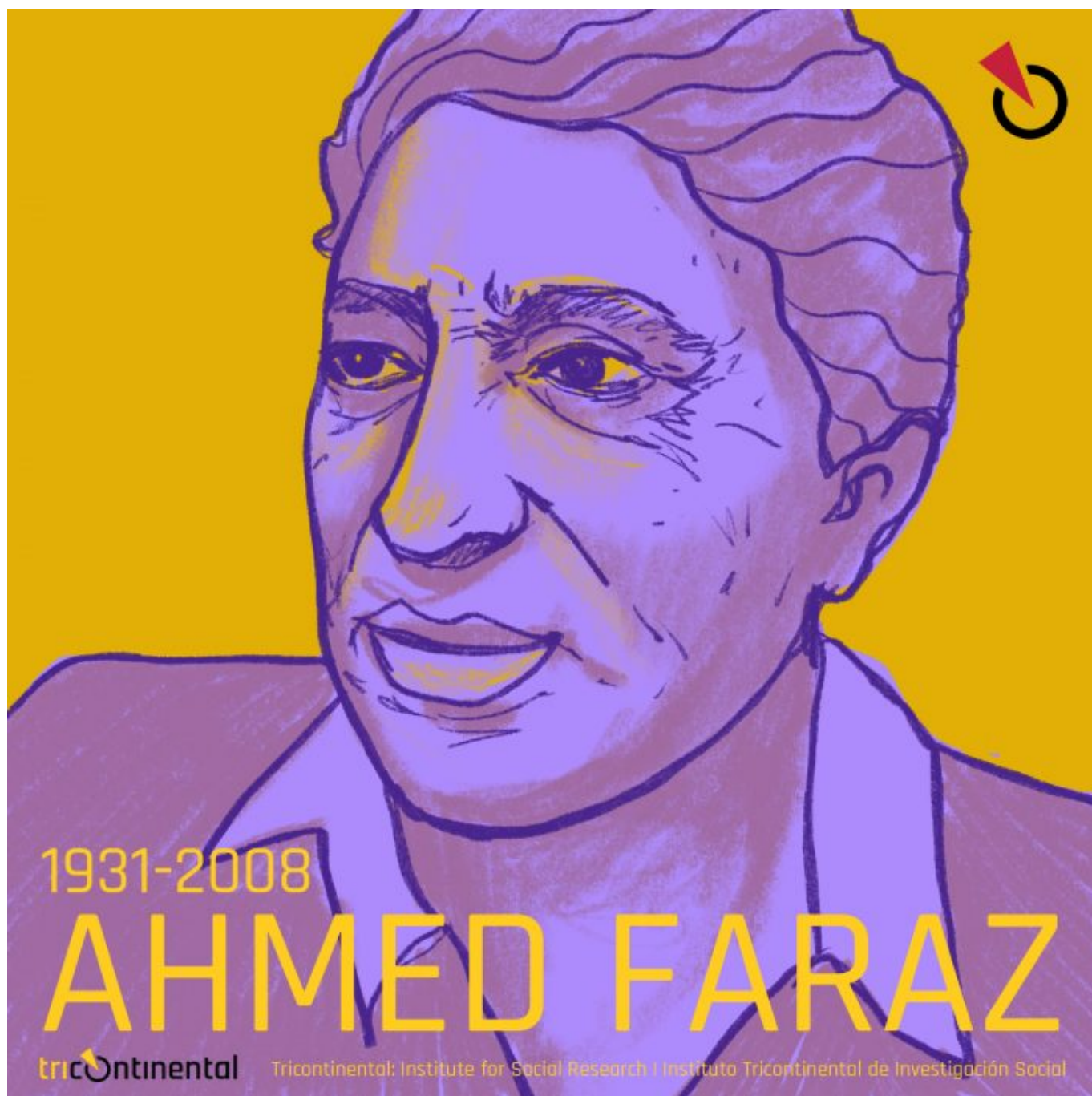
C'est dans ce courant profondément violent de néo-hindouisme autoritaire que le gouvernement BJP en Inde a **adopté** le projet de loi sur la citoyenneté (amendement) qui sape le droit des musulmans à être citoyens indiens ; et c'est dans ce courant qu'il a fermé le Cachemire et maintenant certaines parties du Nord-Est et envoyé les forces de police pour attaquer les étudiants de l'université musulmane Aligarh (Uttar Pradesh) et de l'université Jamia Millia Islamia (New Delhi).

(5) **L'Évangile de la prospérité** (Prosperity Gospel). Les églises néo- pentecôtistes et les gourous néo-hindous opèrent parmi des personnes qui sont souvent les plus pauvres parmi les pauvres, et pourtant c'est parmi ces groupes sociaux qu'ils promeuvent un « évangile de prospérité ». Ce n'est pas seulement que ces tendances utilisent les opportunités du monde moderne – les médias et le marché – pour pousser leurs objectifs ; c'est qu'elles promeuvent les valeurs du néolibéralisme parmi la classe ouvrière – être un entrepreneur, plutôt qu'un syndicaliste.



Hassan Hallaj, *Caravane*, 2011.

Ces mouvements s'inspirent de traditions plus anciennes, mais ils se remodelent pour l'époque néolibérale. Ce n'est pas comme s'ils fournissaient un antidote spirituel nécessaire aux populations privées de vie sociale à cause de l'assaut néolibéral ; d'autres formes de confort » spirituel » sont disponibles, des formes de coexistence sociale laïques et progressistes. Mais comme les institutions de la culture ouvrière sont sommairement détruites dans de nombreux pays, ces formes – y compris les rassemblements de quartier et syndicaux – sont envahies par les assemblées religieuses bien financées. Une véritable sociologie de ces néo-religions ne devrait pas éviter de regarder dans les coins sombres, où les élites dirigeantes s'assoient et écrivent leur soutien avec des chèques ; dans les lumières vives, nous voyons la classe ouvrière trébucher et chercher une âme dans des conditions sans âme, mais les lumières sont si vives qu'elles ne peuvent souvent pas voir dans les coins.



Aye subh ke ghamkharo, is raat se mat darna.

Jis haat me khanjar hai, us haat se mat darna.

Vous qui cherchez l'aube, ne craignez pas la nuit.

N'ayez pas peur de la main qui tient le poignard.

La peur est l'éthique de cette religiosité néolibérale. Le poète pakistanais Ahmed Faraz a vu cette peur et a haussé les épaules. Il conseille la bravoure.

L'un des courageux est le Bolivien Evo Morales, maintenant exilé en Argentine. Lorsqu'il était à Mexico, il a parlé à Glenn Greenwald, de *The Intercept*, du coup d'État en Bolivie et des forces sociales qui se manifestent en Amérique du Sud. S'il vous plaît, regardez :

Cordialement, Vijay.

PS : veuillez visiter notre **site web** pour trouver tous nos documents, ainsi qu'un endroit pour faire un don à notre Institut.

**Traduit par Alexandre Bovey.*